

Cynthia
Kafka



MON BEAU MIROIR



C
CHARLESTON

UN PARC D'ATTRACTIONS HANTÉ.
DE FAUSSES FIANÇAILLES.
UN AUTOMNE POUR TOUT CHANGER.

Pour sauver son agence événementielle de la faillite, Marie-Lou est prête à tout. Y compris à s'installer dans un parc d'attractions en proie à des incidents inexplicables et d'étranges rumeurs de fantômes... Sa mission ? Faire revenir les visiteurs. Mais avant cela, elle aura besoin de se faire accepter par les habitants des lieux, peu enclins à accueillir une étrangère dans leur petite communauté – même lorsqu'elle prétend être la fiancée de Gabriel, le nouveau gérant.

Quels secrets cherchent-ils à protéger ? Et qui s'affaire à saboter les attractions ? Pour le découvrir, Marie-Lou devra apprivoiser ses peurs, résister à l'attraction troublante qu'elle ressent pour Gabriel et déchiffrer de curieux messages écrits à l'envers...



Grâce au miroir glissé dans cet ouvrage pour une expérience de lecture inédite, percez les mystères du parc de Brumeval !



FABRIQUE
EN FRANCE



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

Rayon : Littérature française
Design : © Pauline Ortlieb

19,90€ Prix TTC France

ISBN : 978-2-38529-519-6



9 782385 295196

MON BEAU
MIROIR

De la même autrice, aux éditions Charleston :

Les Hirondelles ne font pas le printemps, 2026

Au train où va la vie, 2025

Pour qu'elle revienne, 2024

Le Sourire aux livres, 2023

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-519-6
Maquette : Christine Porchat

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Cynthia Kafka

MON BEAU
MIROIR

Roman

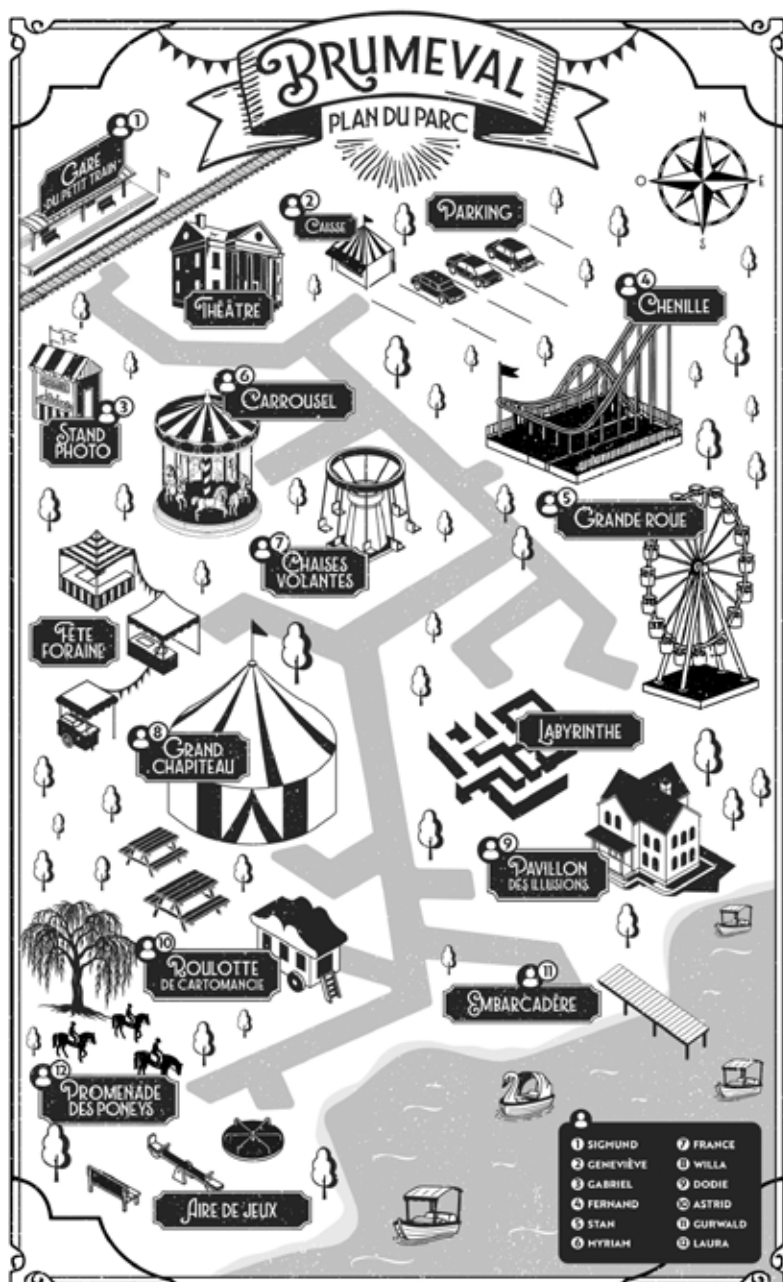


*À Karine et Pierre-Benoît, pour les repas sans caviar
mais avec des idées qui pétillent comme du champagne.*

Notice d'utilisation du livre

Chère lectrice, cher lecteur, vous découvrirez au fil de ce roman des passages de texte écrits à l'envers. Pour les lire, il suffit de vous munir du petit miroir qui a été glissé dans le rabat de l'ouvrage. Si jamais vous le perdez, n'importe quel miroir de poche fera tout aussi bien l'affaire !

Bonne lecture !



PROLOGUE

La Gazette picarde
Édition du 25 août 2026

Brumeval : un accident sur une attraction ravive les rumeurs autour du parc

Jeudi dernier en fin d'après-midi, alors que le parc était fermé au public, un incident technique s'est produit sur la chenille, une des attractions emblématiques. Selon les premiers éléments recueillis, une nacelle se serait décrochée du reste du manège avant de retomber lourdement, écrasant un membre du personnel, comme le montre un cliché auquel nous avons eu accès. Certaines sources évoquent une issue potentiellement dramatique, sans confirmation officielle. Défaillance mécanique, humaine ? Aucune cause précise n'aurait encore été établie.

Contacté par nos soins, Théodore de Valmombre, propriétaire historique du domaine, n'a pas souhaité s'exprimer.

Néanmoins, une source proche des « Brumeux » affirme : « Il se passe des choses pas nettes ici. Ce n'est pas qu'une question de mécanique. »

Créé dans les années 1970 avec des attractions datant du début du xx^e siècle, le parc de Brumeval a longtemps été apprécié dans la région pour son atmosphère unique, entre fête foraine d'antan et refuge hors du temps. Mais depuis quelques années, il semble perdre de sa superbe. Installations vieillissantes, incidents mineurs répétés et même rumeurs mystiques relatées par des habitants des villages alentour représentent autant de signaux qui inquiètent les visiteurs.

« Il y a quelque chose ici... On le sent surtout quand la brume tombe. Avant, c'était magique. Aujourd'hui, ça fait presque peur », glisse un habitué.

Si aucun lien officiel n'est établi entre cet incident et les rumeurs qui entourent le parc, l'événement relance néanmoins les interrogations.

À Brumeval, la frontière entre réalité et légende semble, plus que jamais, se dissoudre dans la brume.

CHAPITRE I

Lundi 7 septembre

« **B** IENVENUE EN DEHORS DE LA RÉALITÉ. »
Balayés par un vent persistant, les mots dansent sur le fanion installé à l'entrée du parc d'attractions. Un frisson me parcourt. Cette drôle de devise s'applique tellement à ce que je suis en train de vivre que si les années et la pluie n'avaient pas usé les lettres, je pourrais la prendre pour une banderole d'accueil personnalisée.

Sérieusement, je n'en reviens toujours pas.

Moi, Marie-Lou, vingt-cinq ans, je m'apprête à entrer dans Brumeval en tant que chargée de l'événementiel pour la saison d'automne.

Si quelqu'un m'avait annoncé ça il y a à peine deux jours, j'aurais éclaté de rire. Mais il s'est passé tellement de choses ces dernières quarante-huit heures que plus rien ne m'étonne.

Pas même cette nouvelle bourrasque qui se faufile sous ma veste trop légère.

Quand je suis partie de chez mes parents, la chaleur était étouffante, et me voilà, moins d'une demi-heure après, à presque grelotter. Un microclimat règne sur ce site, je ne vois pas d'autre explication.

J'avise le nuage noir qui grossit à vue d'œil juste au-dessus de moi. Je ferais bien de ne pas trop traîner.

Je m'élance vers le lieu de rendez-vous lorsque je suis freinée par la sonnerie de mon téléphone, à savoir Mariah Carey qui s'époumone que tout ce qu'elle veut pour Noël, c'est *you*.

Un fol espoir m'envahit. Peut-être vais-je pouvoir reprendre le cours de ma vie là où il a dévié hier ? Peut-être que...

Loupé. L'appel provient de ma sœur, Ellie, qui vit sa meilleure vie en Californie entre son merveilleux mari acteur, son adorable *baby girl* et son métier de rêve.

Si la vie était un jeu des 7 familles, moi, je serais la mauvaise pioche.

Je retourne me mettre à l'abri dans ma voiture et décroche.

— Allô ?

— Hey, Plouc junior n° 5 !

Ce n'est pas une insulte. Plouc, c'est moi, et elle aussi, du moins avant qu'elle se marie. Il s'agit de notre nom de famille, qui nous vaut depuis l'enfance les jeux de mots les plus pathétiques. J'y suis tellement habituée que je n'y prête plus attention. Quant au numéro, il précise notre ordre d'arrivée dans la fratrie, et je suis la petite dernière.

— Oui, Plouc junior n° 4 ?

— Pourquoi tu ne m'as pas encore appelée ?

Punaise, elle est déjà au courant ! Je savais que Radio Cancan était rapide à Petit-Bois, mais là, ils se sont surpassés.

Je vis au fin fond de la Picardie, dans un bled paumé entre des champs et... d'autres champs. Le village compte une centaine d'habitants si on inclut les soixante vaches et cochons. Si on les exclut, un quart de ce qui reste représente ma famille proche, un tiers ma famille éloignée, et le reste, ma famille de cœur. Enfin, je me permets de ne pas englober dans cette dernière catégorie Gilles, mon ex – qui fut accessoirement, dans un passé plus lointain, l'« ami et plus quand affinités » de ma sœur. Lui, on l'appelle « cette vieille raclure de bidet » depuis qu'il m'a larguée.

Tout ça pour dire que le sport local des habitants de Petit-Bois consiste à faire circuler les ragots. Champions de commérages en relais. Et après les récents événements, je suppose qu'il ne pouvait pas en être autrement.

— OK, on entre directement dans le vif du sujet, sans même faire semblant de se donner des nouvelles ? Comment va ma nièce ?

— Elle fait ses dents, elle ne dort toujours pas, j'ai des cernes de panda après une rave party, tout roule, récite ma sœur à la vitesse d'une fusée sous amphétamines. Ils t'ont virée de l'association et tu es partie de la maison ? Tu es où ?

Des gouttes de pluie grosses comme des billes s'abat-tent une par une sur le pare-brise. Il fait si sombre tout à coup que le lieu paraît hostile.

— Devant mon plan B, je soupire en scrutant l'entrée du parc.

— Raconte, m'ordonne-t-elle.

— Ça risque d'être long.

— J'ai tout mon temps. Je suis en panne d'inspiration pour mon prochain roman.

Ma sœur a rêvé toute sa vie de devenir actrice. Mais après un road-trip improbable en Californie, coincée dans un camping-car avec l'acteur préféré de notre adolescence, sa grand-mère et sa sœur, à tenter d'échapper aux griffes d'un gang de Texans, elle a écrit son histoire, et une nouvelle carrière s'est offerte à elle, bien plus réussie que la précédente.

— Ah, bah, je peux te filer les deux premiers chapitres, je balance avec sarcasme. Mais si tu appelles, ça veut dire que mamie Jacqueline a déjà rapporté, non ?

— Exact. Mais tu sais ce qu'on dit : il y a ta vérité, sa vérité, et la vérité. D'ailleurs, ses explications étaient légèrement nébuleuses.

Je lâche un rire amer :

— Et pour cause, elle doit être morte de honte... C'est elle qui a été la plus virulente.

— Comment tu te sens ?

— Comme un chat qui voit arriver un camion alors qu'il a les pattes engluées dans le bitume.

— Ça ne peut pas être si...

— Un chat qui aurait épuisé ses huit vies précédentes.

— Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

L'orage gronde au loin, et un éclair zèbre le ciel. Je connecte mon casque à mon téléphone pour que ma sœur puisse m'entendre, et lui relate ces dernières quarante-huit heures.

À l'exception d'Ellie, les Petit-Boisiens ont toujours adoré Noël. Moi la première. Alors, tout naturellement, nous avons commencé à organiser un petit marché sans prétention. Puis, face à l'engouement général, nos ambitions ont grandi, jusqu'à ce qu'une personne assure un jour qu'en montant une association pour

récolter des fonds, on pourrait être sacré plus beau village de Noël de France. Inutile de préciser l'identité de cette personne : moi. De tous les Plouc, je suis celle qui aime le plus organiser, rassembler, décorer, imaginer. J'en ai d'ailleurs fait mon métier en créant mon agence d'événementiel, bien que l'association soit, au fil du temps, devenue mon unique client. Raison pour laquelle je misais tout sur le titre de plus beau village de Noël de France. Remporter la victoire m'aurait apporté de la visibilité, une réputation et un nouveau réseau. J'ai tout donné, délaissant Gilles, qui en a profité pour aller vérifier le vert de l'herbe loin de mon jardin, et les quelques contrats qui m'auraient permis de sortir la tête de l'eau professionnellement parlant. J'avais foi en ce projet, mais à la dernière assemblée générale, ils m'ont purement et simplement délogée.

— Je pensais qu'ils étaient sur la même longueur d'ongles que moi, je geins.

— D'onde, Lou. Tu ne cesseras jamais de mélanger les expressions ?

Je marmonne, puis reprends :

— Ils ont comploté derrière mon dos. Et ils m'ont virée, devant tout le monde. C'était d'une violence inouïe. Surtout venant de mamie Jacqueline.

Je me ratatine sur mon siège, autant de froid que d'effroi au souvenir de la scène.

— Peut-être qu'elle a été obligée, en tant que présidente de l'asso ? tempère ma sœur.

— Mouais, tu ne l'as pas entendue, Ellie. Selon ses termes, je suis une dictatrice psychorigide et bien trop exigeante. Apparemment, à force de vouloir professionnaliser le village de Noël, j'ai perdu de vue ce qui faisait le charme, le fun et l'authenticité du projet initial. Abusé, non ?

— C'est-à-dire que... tu es peut-être un brin dirigeant, et perfectionniste, et...

Mes doigts se crispent sur le volant.

— Bah super ! Pas besoin d'ennemis avec une sœur comme toi !

— Lou, stop. Tu sais à quel point je t'admire. Tu es créative, bosseuse, et plus organisée qu'un tableau Excel...

— J'attends le « mais ».

— Eh bien... Parfois, ton énergie est, disons, épuisante.

— Mmmm.

— Ceci dit, tu peux rattraper le coup !

— Moi ? Jamais de la vie. Tu n'as pas entendu la mère de Gilles ! Ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder la mare.

— Le vase.

— Quoi ?

— Rien. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Que j'avais même réussi à venir à bout de la patience de son fils. Non, pardon, de la fiente de pigeon qui lui sert de fils.

— Ah ouais, abusé, compatit ma sœur. Mais Lou, ça ne m'explique pas ta présence au parc de Brumeval.

Je me dévisse la tête pour embrasser du regard le parking, désert à l'exception d'une camionnette et de trois voitures qui appartiennent certainement aux habitants du parc. Des flaques se sont formées sur la terre battue, mais le nuage noir s'est éloigné, et la pluie a cessé. Pourtant, l'endroit ne semble pas plus accueillant.

— Comment tu sais où je suis ?

— Je t'ai localisée.

— Pourquoi tu m'as demandé où j'étais, dans ce cas ?

— Connaître l'endroit où tu te trouves ne me dit pas ce que tu y fabriques.

— Je suis censée le sauver.

— Pardon ? Tu peux reprendre depuis le début ?

— Bon, je ne te l'ai pas raconté pour ne pas t'inquiéter, mais vu que je me donnais à fond pour l'asso, mon agence a rencontré quelques déboires financiers. J'ai dû souscrire un prêt à la banque.

— Oh, Lou !

— Il était prévu que je sois engagée par l'asso dès qu'on aurait engrangé des bénéfices. C'était l'affaire de quelques semaines, et j'aurais pu tout rembourser...

— Pourquoi tu ne m'as pas demandé de l'argent ?

Je me mords la lèvre.

— Parce que j'en ai marre d'être la petite dernière qu'on couve comme un poussin prêt à éclore. Je veux avancer par moi-même. D'où ma présence à Brumeval. Il y a quelques jours, Théodore de Valmombre, l'ancien gérant du parc, m'a proposé une mission très bien rémunérée. Sur le coup, j'ai refusé, les termes du contrat étant légèrement... déroutants. Mais après m'être fait éjecter de l'asso, j'ai compris que je fonçais droit dans le mur. Alors je l'ai rappelé, et il m'a embauchée pour deux mois ! Je vais vivre sur place, être nourrie, blanchie, et je vais me consacrer à l'événementiel pendant la saison d'automne, avec l'objectif d'augmenter le nombre de visiteurs.

Un silence au bout du fil me laisse supposer que le cerveau d'Ellie mouline et que l'interrogatoire va bientôt commencer.

— Comment ça, embauchée ? Ils n'ont pas pour politique de ne faire intervenir personne d'extérieur à leur communauté ?

Arffff. De toutes les questions, celle-ci est la pire.

— Si, mais dans la mesure où je suis maintenant fiancée à Gabriel, le tout nouveau gérant, ça...

— Pardon ? s'étrangle ma frangine. Tu peux répéter ?
— Je suis fiancé...
— J'ai très bien entendu ! hurle-t-elle. D'où sort ce type ? Comment as-tu pu t'engager aussi vite sans m'en parler ?

— Du calme, Ellie. C'est juste... un rôle. Comme tu l'as dit, les Brumeux ne m'accepteront pas si je ne suis personne. Donc Théodore de Valmombre a eu l'idée de ces fiançailles fictives. Il en a parlé à Gabriel, son petit-fils et successeur, qui a accepté. Et moi aussi.

— Sérieusement, Marie-Lou... Non seulement cette idée est bancal, mais tu crois vraiment qu'ils vont gober le coup de la fiancée tombée du ciel ?

— Oui, tout est sous contrôle. Gabriel revient tout juste d'un séjour à l'étranger. On va raconter qu'on est tombés amoureux pendant son voyage.

— Il ressemble à quoi ?

— En fait... Je l'ai jamais vu.

— Putain, Lou... Et s'il te débecte, s'il est odieux, ou... Attends, tu ne vas pas dormir avec lui, au moins ?

— Non, ne t'inquiète pas. Et si jamais ça se passe vraiment mal, je partirai. En plus, je ne t'ai pas dit, mais Théodore de Valmombre souhaite que j'organise un grand bal, le 31 octobre.

— Le 31 octobre ? Le jour où...

Je l'interromps avant qu'elle ne termine sa phrase.

— Oui. Et je ne veux pas en parler.

Ellie soupire.

— Tu te sens vraiment prête à passer deux mois dans un microcosme fermé, Lou ? À jouer la comédie ?

— Je n'ai pas le choix. Si je ne rembourse pas le crédit, je devrai liquider mon agence.

— Oui, mais...

Vite, il faut que je la rassure.

— Et puis ça pourrait être une expérience géniale... rappelle-toi, j'ai toujours rêvé de travailler à Brumeval.

— Il y a dix ans. Aujourd'hui, ce parc est moribond ! Je claque la langue, *corporate* avant d'avoir passé l'entrée.

— Tu exagères. Il est dans son jus, OK. Et en l'occurrence, c'est très exactement la raison pour laquelle j'ai été embauchée. En plus, m'éloigner de Petit-Bois ne pourra pas me faire de mal.

— Bon, là, tu marques un point, concède-t-elle. Mais fais attention à toi.

— Promis. Et toi, va t'occuper de ta famille. C'est ma nièce d'amour qui trépigne ?

— Non, c'est Thelma. Elle m'oblige à te dire qu'elle a tiré les cartes et que...

J'entends la grand-mère par alliance de ma sœur s'agiter, évoquer de grands bouleversements et une histoire de cycle. C'est bien mignon, mais il est presque 18 heures, et je déteste être en retard.

— Ellie, je dois raccrocher...

— Attends, sinon Thelma va me taper un sketch. Elle veut que tu saches que les mensonges portent toujours une part de vérité et que tu dois te méfier des...

Bip. Plus aucun son. Je rappelle et tombe immédiatement sur la messagerie. Je range mon téléphone, la boule au ventre. Non pas à cause des prédictions de Thelma, auxquelles j'accorde peu de crédit, mais plutôt parce que je n'aime pas cacher des choses à ma sœur. La distance offre des avantages. Si elle connaissait les rumeurs au sujet des prétendus esprits qui rôdent dans le parc ou de l'accident, elle sauterait dans le premier avion pour me ramener au bercail.

CHAPITRE 2

TOUT EN PATIENTANT, je me repasse les informations données par Théodore de Valmombre, l'ancien gérant, pour ne pas gaffer.

En effet, mes fiançailles fictives ne sont pas le seul secret que je vais devoir garder pour moi. Seul Gabriel est au courant que son grand-père me rémunère. En revanche, personne, pas même lui, ne sait que Théodore séjourne actuellement dans sa famille, en Espagne. Pourquoi ne dois-je rien dire, et où pensent-ils qu'il est ? Mystère et boule de gomme.

Et dernier détail, je dois également parvenir à organiser un grand bal d'automne, en laissant entendre que l'idée vient de moi.

Quiconque me connaît un tant soit peu affirmerait que tenir ma langue va s'avérer compliqué, mais je suis déterminée.

Enfin, pour le moment, je suis surtout dubitative, dans la mesure où je n'ai pas encore vu âme qui vive.

Si la pluie s'est arrêtée, le ciel est toujours menaçant, et la nuit ne va pas tarder à tomber. Des bruits d'animaux jaillissent de la forêt proche, et ce parking désert représente le décor parfait pour un film d'horreur. Je réprime un frisson. Selon Théodore, son petit-fils devrait me rejoindre devant l'ancienne maison victorienne qui abrite depuis les années 1970 le théâtre de Brumeval. Seul hic : il existe deux entrées. La première se trouve côté parking, la seconde à l'intérieur du parc, une fois le portail franchi. La logique aurait voulu qu'on se rencontre à l'abri des regards, mais je fais le pied de grue depuis quinze minutes et si j'ai eu la curieuse impression, pendant un moment, d'être observée, il ne s'agissait que d'un écureuil qui s'est vite carapaté dans un chêne déjà jauni. L'automne est en avance, cette année. Pas comme le petit-fils de Théodore de Valmombre. Ça commence bien.

Avant de m'agacer, je m'engage dans l'allée pour vérifier qu'il ne m'attend pas de l'autre côté. Grille entrebâillée, aucun système de sécurité... ça craint. Et puis cette quantité effarante de feuilles mortes qui jonchent le sol, c'est une blague ? Soit personne ne s'est occupé de les balayer depuis une dizaine d'années, soit elles sont toutes tombées d'un coup, mues par un ordre du vent venu leur rappeler en quoi consiste leur mission. Je rigole en imaginant ces petites feuilles rousses, or ou rouges se tenir par la main au bout de leurs branches, puis s'encourager en mode : « allez, à trois, on saute » avant d'effectuer un vol plané.

Néanmoins, mon professionnalisme reprend vite du service. L'ampleur du travail pour que le phénix Brumeval renaisse de ses cendres me semble colossale. Je ne vais pas m'ennuyer ! Je fais quelques pas pour photographier un réverbère à la peinture écaillée, avance

encore pour examiner une barrière brinquebalante, puis poursuis mon inspection vers des buis taillés en dépit du bon sens, lorsqu'un éclat de voix me surprend.

À fureter d'un point à un autre, je me suis éloignée du théâtre sans m'en rendre compte. Je ne suis plus qu'à quelques mètres de la chenille, une espèce de mini-montagnes russes à l'ancienne. Celle-là même qui s'est retrouvée au cœur d'un article peu reluisant dans la presse dernièrement.

Deux hommes discutent de part et d'autre d'une nacelle, penchés vers le vide sous les rails. Dissimulée derrière les buis, j'observe la scène, quand un peu plus loin, une voix féminine fend le silence.

— Gabriel ? Vous êtes où ?

— Ici, on vérifie la chenille ! répond l'un d'eux.

Ainsi, mon fiancé est là... et pas seul. Une rencontre dans ces conditions me semble périlleuse. Il serait plus sage de déguerpir le temps que les témoins s'éloignent. Je me décale pour m'éclipser discrètement, quand « All I Want for Christmas... » retentit depuis ma poche. Merde. Grillée. Je rejette l'appel de ma sœur et sors de ma cachette.

L'heure d'entrer en piste a sonné.

Je plaque un sourire énamouré sur mon visage et avance vers Gabriel. Un béret négligemment planté sur une calvitie prononcée, il me détaille des pieds à la tête, la mine froide. Gloups. Il doit avoir dans les quarante ans. Je l'imaginais plus jeune. Plus souriant. Plus à mon goût physiquement, aussi.

— Tiens, v'là la fiancée ! assène-t-il en essuyant ses mains pleines de cambouis sur un torchon encore plus sale que ses paluches.

Au secours. J'avais envisagé plusieurs scénarios, mais aucun dans lequel il rechignerait à coopérer. Que

croit-il, que ça m'amuse ? Je retiens une réplique acerbe en apercevant la femme qui s'est approchée en même temps que moi. Pas le moment de chipoter. D'un pas décidé, je comble la distance qui me sépare de Gabriel et plante un baiser sonore sur son front luisant.

— Salut mon chou !

Il se fige, l'air choqué, au moment où un troisième homme surgit de sous la nacelle comme s'il avait le diable à ses trousses. Environ vingt-cinq ans, beau garçon, et paniqué.

— Marie-Lou ! s'écrie-t-il. Je n'ai pas vu l'heure, désolé, ma... citrouille.

Oh putain ! Au-delà du surnom consternant, je réalise ma bourde : je me suis suspendue au cou du mauvais type.

Il m'aura fallu dix secondes pour tout faire capoter. Bravo la Plouc.

— Marie-Lou, je te présente Stan, baragouine le vrai Gabriel en désignant « mon chou ».

— Eh bah... démonstrative, la fiancée ! s'exclame ce dernier.

Le silence qui suit est si lourd que même une feuille morte marque une pause avant de s'écraser à mes pieds.

— Euh oui, bredouille finalement Gabriel. Marie-Lou est... tactile. Et, euh, voici Fernand et Astrid, continue-t-il.

Mon sourire est si crispé que si je ne me détends pas très vite, je risque de rester bloquée. Rapidement, j'étudie mes options. En gros, démentir ou jouer le jeu, sauf que le traiter de mytho sèmerait des doutes sur notre histoire d'amour. Mauvais plan.

Tactile, il a dit. Challenge accepté. De toute façon, foutue pour foutue... Je m'approche de Fernand, un papi avec de grandes moustaches et de petites lunettes

rondes, et attrape son visage entre mes paumes pour lui coller à lui aussi une grosse bise entre les sourcils.

— Enchantée !

En avisant les quatre paires d'yeux ahuris rivés sur moi, je réalise que j'ai parlé trop fort et que je ris comme une volaille indignée. Ma réputation est bonne à enterrer. Je serai la nana excessive qui embrasse les crânes dégarnis et glousse comme une dinde.

J'espère qu'ils ne fêtent pas Thanksgiving.

La dénommée Astrid me scrute, le front plissé. Je fais un pas vers elle, mais, la main levée en protection, elle me met un stop d'anthologie :

— Je suis... enrhumée.

Et moi si mortifiée que je me précipite contre mon vrai faux fiancé pour laisser entendre qu'il m'a manqué, et surtout pour camoufler mes joues rouges. Il me garde quelques secondes contre lui, le temps qu'une odeur de linge frais et de cannelle, bien plus agréable que le combo sueur et graisse de Stan le chauve, m'enveloppe. Puis, il s'écarte à la hâte.

— Ouais, bon, bégaie-t-il, il faut qu'on se dépêche si je veux te faire visiter avant la tombée de la nuit. Les gars, c'est OK si je vous laisse ?

Fernand et Stan hochent la tête sans me regarder, et nous nous éloignons dans un silence embarrassé. Gabriel, les poings enfoncés dans les poches, a l'air concentré de ceux qui fouillent désespérément leur cerveau à la recherche d'une phrase potable.

J'en profite pour le détailler à la dérobée. C'est le type de garçon qui ne me laisserait pas indifférente si on se rencontrait en soirée. Environ un mètre quatre-vingts, la peau hâlée, bien bâti mais pas le genre obsédé par la gonflette, et un sourire qui semble n'être destiné qu'à vous... Jouer la comédie ne devrait pas me coûter